

seconde à la première, il allait et venait d'Ernestine à Lise et de Lucile à Ernestine. La raison de ce manège échappait à la jeune fille, qui en ressentait quelque dépit et qui, pour ne point paraître en être le jouet en restant isolée, acceptait comme cavalier Gustave de Belcourt, dont le brillant renom ne pouvait nuire à sa gloire. En voyant, durant la soirée, Paul s'empresse auprès de la petite Lucile et se prêter complaisamment aux avances de Lise, Ernestine s'était demandé si, par hasard, il n'était pas affligé de cette faiblesse d'amour-propre, dont peu d'hommes sont exempts, et qui les fait rechercher la faveur du moindre brin de fille. Son amour naissant, qui déjà commençait à lui interdire cette analyse des plus légers indices à laquelle elle avait l'habitude de se livrer, lui disait que la conduite de Paul venait plutôt d'une bizarrerie de caractère, ou de la résistance qu'il opposait au penchant qui l'entraînait vers elle.

Paul se trompait et ses craintes étaient vaines. La scepticisme d'Ernestine ne s'étendait pas jusqu'à son cœur, qui s'était conservé, ardent et tendre, à travers toutes les désillusions. Les trésors de cette âme d'élite ne s'étaient pas dissipés en de passagères amours, en de fugitifs sentiments ; ils s'étaient accrus sans cesse de toutes les tendresses refoulées. Celui qui les posséderait n'aurait point à craindre les voir s'épuiser jamais. Si Paul avait pu savoir tout ce qui se passait dans le cœur de la jeune fille, durant la soirée de Madame Durand, aussi bien qu'il suivait dans sa conversation le mouvement de ses pensées, son trouble, ses inquiétudes eussent sur le champ cessé.

Ernestine avait de suite senti pour Paul un de ces vifs élans de sympathie qui ouvrent le cœur à l'amour, et qui parfois, en se retirant, le referment soudain. Ce n'était point la figure de notre héros qui avait accompli ce prodige ; car à vrai dire, la jeune fille n'en avait remarqué que l'expression et, à la fin de la soirée de Madame Durand, elle aurait été bien en peine de dire si le peu de cheveux qui lui restaient étaient bruns ou blonds. Elle aurait même incliné à dire qu'ils étaient blonds, quoiqu'ils fussent bruns. La façon dont Paul avait engagé la conversation ; les idées qu'il y avait exprimées et à travers lesquelles l'esprit prompt et clairvoyant de la jeune fille avait pénétré jusqu'au fond de sa pensée ; le mélange d'ironie acquise et de sensibilité innée qui faisait le fond de son caractère et qui se trahissait à la surface, pour peu qu'il prit intérêt à ce qu'il disait : voilà ce qui avait produit sur Ernestine l'impression que j'essaie d'analyser. Lorsqu'une âme de femme, fière et pure, a longtemps attendu un maître digne de la protéger et de lui obéir, et